OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Concert du 9ème Gala de l'ADOR, samedi 3 octobre 2026. Membres de l'Académie et de l'Ochestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ouverture *lyrique…* L'Opéra Royal de Versailles ouvre ses portes au désormais traditionnel *Gala des Amis de l'Opéra Royal* (le 9ème, ce samedi 3 octobre 2026), une soirée dédiée à la diversité enthousiasmante de la jeune garde lyrique. Sous la direction de Gaétan Jarry, l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne et encourage les nouveaux talents de l'Académie de l'Opéra Royal (ce soir promotion 2026 – 2027), dans un programme constellé de joyaux lyriques.

Du génie mozartien des *Noces de Figaro* au plus rare *Tarare* de Salieri (deux opéras d'après Beaumarchais ; **Tarare, nouvelle**

production à l'affiche du 10 au 18 oct 2026), le concert éclaire la diversité du répertoire de l'Opéra Royal. La virtuosité italienne est à l'honneur (pages emblématiques de Rossini et Donizetti), tandis que les airs de La Flûte enchantée ou de Don Giovanni de Mozart exigent des interprètes accomplis (virtuosité et justesse dramatique).

Les jeunes artistes de la promotion 2025/2027 de l'Académie de l'Opéra Royal seront aux côtés de **Gwendoline Blondeel,** grande habituée de la scène versaillaise. La cantatrice clôturera ce concert de gala par le triomphal « *Salut à la France* » avec lequel elle avait fait trembler la salle lors de la création de la production in loco de *La Fille du régiment* de Donizetti, production événement, reprise cette saison à l'Opéra Royal.

Concert du 9ème Gala de l'ADOR
sam 3 oct 2026, 17h30
Opéra royal de Versailles
Solistes, Membres de l'Académie
Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry (direction)

distribution
Gwendoline Blondeel, Fanny Valentin*, Clara Penalva*, Marie Zaccarini*, sopranos

Camille Brault*, mezzo-soprano
Baptiste Bonfante*, baryton
Alexandre Adra*, basse

*** *Membres de l'Académie de l'Opéra Royal* – promotion 2025/2027**

CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 16 juillet 2026. VIVALDI / PERGOLESI. Philippe JAROUSSKY (contre-ténor), Gwendoline BLONDEEL (soprano), Ensemble Les Accents, Thibault NOALLY (direction)

C’est sous un ciel provençal encore brûlant de la journée que s’est ouverte, ce 16 juillet, la 11ème édition du *Festival de Glanum*. Dans ce décor unique et mirifique, le public a pris place parmi les colonnes et les vestiges de temples romains. Le directeur artistique de la manifestation provençale, Mathieu Herzog, avait une fois de plus tissé une programmation à l’unisson de ce cadre grandiose, tandis que Romain Thomas, maire de Saint-Rémy-de-Provence, et Jean Bosc, président du festival, accueillaient les spectateurs par un

discours de bienvenue, leur promettant un voyage au coeur de la musique baroque, avec une chaleur qui faisait écho à celle de cette soirée caniculaire.

Ce voyage, les œuvres de **Vivaldi** et **Pergolèse** allaient le rendre inoubliable. Car dans ce théâtre de pins centenaires et de pierres millénaires, la musique baroque s'est en effet déployée avec une émotion palpable – comme si les siècles s'effaçaient pour ne laisser place qu'à l'essentiel : la voix, l'âme, la vibration. D'abord grâce au sublime ***Nisi Dominus*** de Vivaldi, dans lequel la voix de **Philippe Jaroussky** s'est élevée, cristalline, presque irréelle. Son timbre, toujours d'une incroyable pureté, a trouvé ici une résonance particulière, comme porté par les pierres elles-mêmes. Chaque ornement, chaque vocalise, semblait dessiner dans l'air des arabesques de lumière, tandis que l'ensemble ***Les Accents,*** sous la baguette amoureuse de son fondateur **Thibault Noally**, tissait un écrin sonore d'une élégance infinie. Puis **Gwendoline Blondeel** se présenta pour un air *solo*, avec le bondissant ***In furore justissimae irae*** du même Vivaldi. Sa présence scénique, lumineuse, a immédiatement capté tous les regards. Sa voix, d'une sensibilité à fleur de peau, a su incarner avec une intelligence rare la fureur sacrée et la passion du texte.



Après un court précipité, les deux artistes se réunirent pour une interprétation, qui allait s'avérer souveraine, du fameux ***Stabat Mater*** de **Pergolèse**. Ici, plus de virtuosité gratuite, mais un dialogue intime, presque douloureux, où chaque silence pesait autant que chaque note. La soprano et le contre-ténor se sont livrés à un échange d'une délicatesse bouleversante, faisant naître cette musique à la fois déchirante et consolatrice. Car le *Stabat Mater* de Vivaldi n'est pas un simple dialogue, mais une fusion de deux âmes en deuil, unis dans la contemplation de la Vierge au pied de la Croix.

Les deux voix, au lieu de s'opposer par des contrastes trop marqués, se sont ici fondues pour ne former qu'une seule entité sonore, créant ainsi un globe de son fascinant où les dissonances et les harmonies du compositeur napolitain ont résonné avec une acuité nouvelle. On peut imaginer que la complicité entre **Gwendoline Blondeel** et **Philippe Jaroussky** a

permis d’atteindre ce même idéal de communion, où chaque ornement, chaque inflexion est partagée, pour exprimer avec une intensité déchirante la douleur et la résignation.

On a beaucoup écrit sur la modernité du langage de Pergolèse, qui, dans ce dernier chef-d’œuvre, mêle la ferveur sacrée à une expressivité presque profane, annonçant le style classique. **Thibault Noally** et son ensemble ***Les Accents*** a dû faire ressortir cette dualité avec une clarté remarquable : la sobriété dramatique des mouvements lents, où les dissonances des cordes semblent imiter les larmes, et l’énergie plus rythmée, presque extravertie, d’autres passages où transparaît l’esprit de l’opéra bouffe dont Pergolèse fut le maître...

Il faut cependant le dire… ce cadre enchanteur n’a pas épargné les musiciens ! La chaleur étouffante de ce début de soirée, conjuguée à une humidité pesante, a mis à rude épreuve les instruments à cordes. Plus d’un archets a glissé sur des cordes détendues – certaines se sont même cassées avec fracas ! -, et l’on a pu sentir, par instants, le travail silencieux des instrumentistes pour maintenir l’équilibre fragile de leurs violons et altos. Mais c’est là le propre des grands ensembles : dans l’adversité, leur cohésion s’en trouve renforcée. **Thibaut Noally** et ***Les Accents***, avec une maîtrise et un sang-froid admirables, ont transformé ces obstacles en opportunités, offrant au ***Concerto pour cordes RV 275*** d’une énergie renouvelée… presque sauvage ! Et pourtant, si les instruments pliaient, les voix, elles, restaient indemnes. Quelle prouesse ! Ni l’air moite, ni la fatigue n’ont altéré la pureté des aigus de Jaroussky ni la rondeur chaleureuse du mezzo de Blondeel. Leurs voix semblaient même puiser dans cette atmosphère lourde une matière plus épaisse, plus charnelle. Chapeau bas aux artistes, qui ont offert, dans ces conditions difficiles, une leçon d’art et de métier !

La fin du programme aurait pu suffire au bonheur du public, debout, applaudissant avec une ferveur incroyable. Mais **Thibault Noally**, complice de ses solistes, avait réservé une

dernière surprise. En *bis,* les deux chanteurs interprété un extrait du *Credo* de Vivaldi, un élan de foi et de joie qui a fini d'embraser les ruines antiques, déjà incendiées par les éclairages rougeâtres de l'éclairagiste aux manettes des lumières. L'allégresse de cet instant, la communion entre les artistes et son public, ont scellé cette soirée comme un moment de grâce absolue. La magie du **Site Antique de Glanum** – et de son attachant festival – n'ont pas fini de soulever l'enthousiasme !…

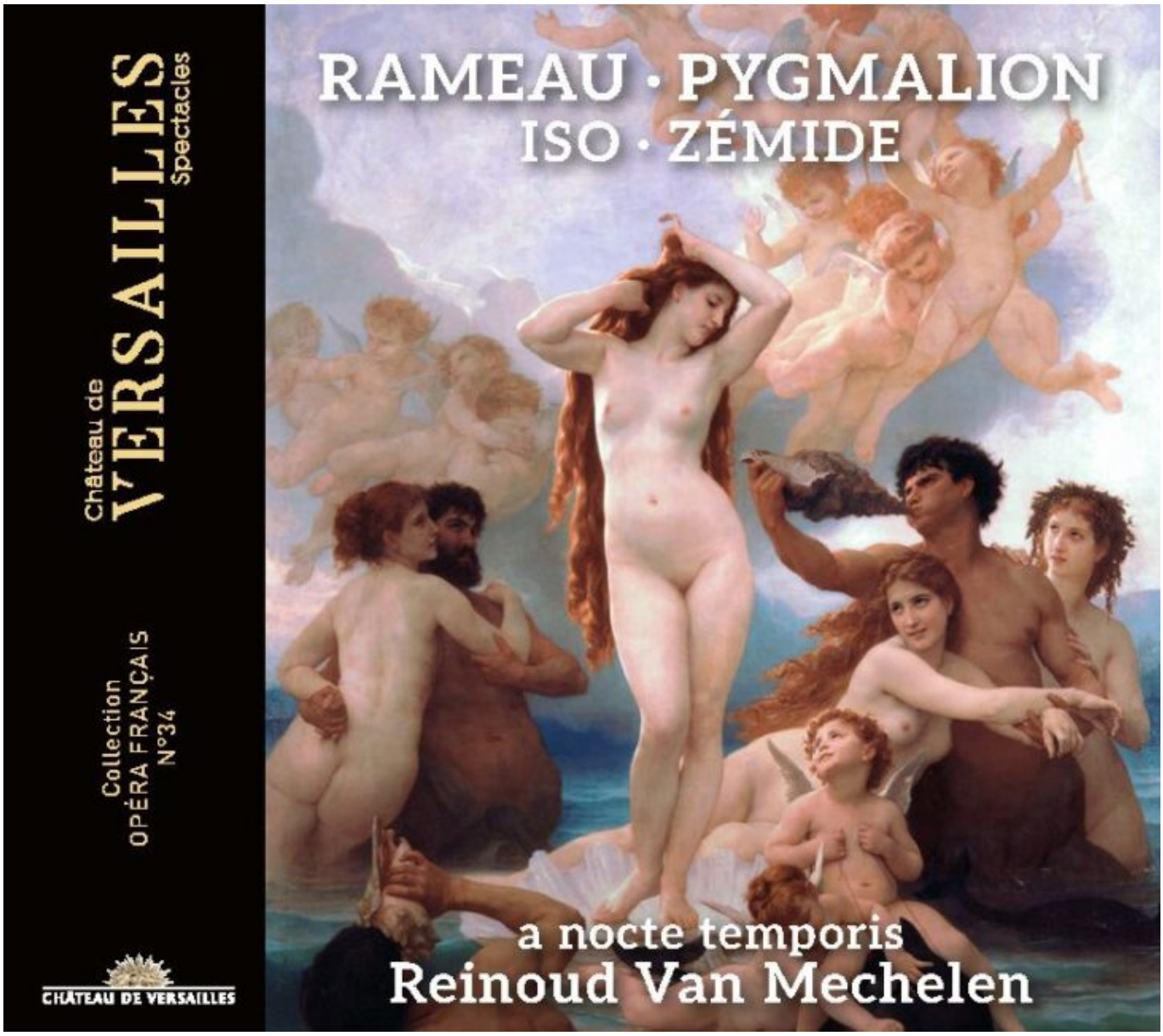
CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 16 juillet 2026. VIVALDI / PERGOLESI. Philippe Jaroussky (contre-ténor), Gwendoline Blondeel (soprano), Ensemble Les Accents, Thibault Noally (direction). Crédit photo (c) David Richalet

---

CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : Pygmalion / Pierre ISO : Zémide. E. Nikolovska, R. van Mechelen, G. Blondeel, P. Estèphe… A

Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen (direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles

Au crépuscule de l'âge baroque français, où le goût du public versait déjà vers la simplicité italienne, la scène de l'Académie Royale de Musique avait développé un art singulier : celui de composer une soirée par la juxtaposition de courts « *Actes de ballet* ». Ce sont deux joyaux de ce genre, séparés par onze ans et un monde de notoriété, que l'indispensable *label Château de Versailles Spectacles* ressuscite aujourd'hui dans un double album qui est bien plus qu'une simple somme. Sous la houlette du ténor et chef Reinoud van Mechelen à la tête de son ensemble *A Nocte Temporis*, *Pygmalion* (1748) de Jean-Philippe Rameau, œuvre populaire et virtuose, et *Zémide* (1759) de Pierre Iso, rareté oubliée, entrent en un dialogue miroir où l'excellence révèle l'inconnu.



La genèse de ces deux œuvres résume les tensions d'une époque. D'un côté, J. P. Rameau, au sommet de son art, revisite le mythe ovidien du sculpteur amoureux pour en faire une fable scintillante, véritable manifeste du style français et écrin idéal pour la haute-contre, confié à la création à Pierre Jéliote. De l'autre, Pierre Iso, compositeur quasiment inconnu aujourd'hui, maître de musique à Moulins et défenseur acharné de la musique française face aux attaques de Rousseau, tente sa chance avec cet opus galant où l'Amour ruse pour vaincre le cœur d'une reine récalcitrante. Si *Pygmalion* fut un succès durable, *Zémide* ne connut qu'un maigre succès, vite balayé par

les modes nouvelles. Ce couplage n'est donc pas anodin : il constitue une archéologie musicale sensible, rendant justice à un « petit maître » au talent affirmé en le confrontant à son modèle, et offrant une vision panoramique du génie français des années 1750.

Ce projet, porté par le flair de **Reinoud van Mechelen**, prolonge et magnifie la voie ouverte dans deux précédentes parutions au même label, après *Céphale et Procris* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre et tout récemment *Médée et Jason* de Joseph-François Salomon ; le talentueux flamand confirme ainsi, avec ***Pygmalion / Zémide***, sa quête exigeante et passionnante pour les trésors méconnus du répertoire versaillais. Sa marque de fabrique, à savoir une direction à la fois rigoureuse et inspirée doublée d'une prise de rôle vocal titanesque, trouve ici sa plus parfaite expression. Car dans le rôle-titre de Rameau, **Reinoud van Mechelen** se montre tout simplement époustouflant. Il embrasse le héros avec une palette vocale d'une richesse exceptionnelle, alliant un timbre velouté à des aigus radieux et des harmoniques graves d'une amplitude impressionnante. Mais au-delà de la technique, c'est la poésie qui domine. De la plainte désolée de « *Fatal Amour* » à l'extase mystérieuse devant l'éveil de la statue, son chant est un modèle d'intelligence et d'expressivité. Le point culminant est son air final, « *Règne, Amour* », mêlant virtuosité ornementale et lyrisme pur.

Cette performance vocale de chef-d'œuvre n'est rendue possible que par la symbiose qu'il entretient avec son propre orchestre. ***A Nocte Temporis***, formé de vingt-trois musiciens, brille ici de mille feux. La direction de van Mechelen est vivace et chaloupée, d'un naturel parfait dans les nombreuses danses. La magie opère particulièrement au pupitre des flûtes, tenu par les excellentes **Anna Besson** et **Sien Huybrechts**, qui méritent tous les éloges : du pétillement des piccolos dans la *Loure des Grâces* à l'intimité des flûtes traversières dans la sublime *Sarabande pour la Statue*, elles tissent un fil sonore

ensorcelant. Face à ce *Pygmalion* omniprésent, la distribution qui l'entoure est irréprochable. L'éveil de la statue, incarnée par **Virginie Thomas**, est un moment de grâce pure, chanté avec noblesse et grandeur, des accents d'une belle fraîcheur et une souplesse remarquable. **Ema Nikolovska** apporte toute la véhémence nécessaire à la jalouse Céphise, tandis que **Gwendoline Blondeel** campe un Amour malicieux à souhait, à la voix opulente et à la longueur de souffle impressionnante. Le **Chœur de Chambre de Namur,** enfin, apporte sa touche finale d'excellence avec une homogénéité et une articulation parfaites.

Mais l'audace de ce disque réside bien dans son second volet, qui s'impose comme une véritable révélation. On sort de l'écoute de ***Zémide*** de **Pierre Iso** avec le sentiment exaltant d'une découverte majeure. L'œuvre, d'une inventivité foisonnante, révèle un compositeur en phase avec son temps, doté d'une harmonie riche et souvent surprenante, et d'un sens théâtral évident. L'influence de Rameau est palpable, mais la personnalité d'Iso s'affirme dans des figures d'accompagnement originales et des textures orchestrales variées. La distribution, en partie commune, se réinvente avec *brio*. **Ema Nikolovska** passe avec aisance du rôle secondaire de Céphise à celui, titulaire et charnu, de la reine Zémide. Elle y déploie une voix limpide et mordorée à la fois ainsi qu'un sens aigu de la dramaturgie, particulièrement touchante dans la scène où elle est frappée par la flèche de l'Amour. **Philippe Estèphe**, en Phasis, est tout simplement superbe, séduisant par son aisance, la richesse de ses harmoniques et avec une prononciation d'une grande clarté. Le duo des amants, « *Reçois nos vœux, Dieu que j'adore* », est un moment de douceur envoûtante. Enfin, **Gwendoline Blondeel**, dans le double rôle de l'Amour, confirme son statut d'interprète de premier plan, magnifiant le style par sa voix et son engagement.

Cet enregistrement, réalisé au Grand Manège de Namur en décembre 2024, est d'une clarté et d'une précision

exemplaires. Comme à son habitude, le ***label Château de Versailles Spectacles*** signe une présentation soignée, enrichie d'une passionnante notice de **Benoît Dratwicki**, indispensable pour apprécier la genèse et les enjeux de ces œuvres. En confrontant Rameau et Iso, **Reinoud van Mechelen** et ***A Nocte Temporis*** nous offrent le triomphe d'une esthétique et d'une quête musicologique passionnée, et surtout, de l'Amour comme force créatrice et libératrice. De la pierre animée de Galatée au cœur glacé de Zémide qui fond, le même souffle vivifiant parcourt ces partitions, porté par des interprètes au sommet de leur art. Ce double CD ne comble pas seulement un vide discographique, mais s'impose d'emblée comme une référence absolue, l'une des plus belles réussites du label CVS !

CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : Pygmalion / Pierre ISO : Zémide. E. Nikolovska, R. van Mechelen, G. Blondeel, P. Estèphe… A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen (direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles. CLIC de CLASSIQUENEWS



CRITIQUE CD, événement. MOZART : L’Enlèvement au sérail (version française, Paris 1798). Florie Valiquette, Gwendoline Blondeel, Enguerrand de Hys… Orchestre et Chœur de l’Opéra Royal de Versailles, Gaétan Jarry (direction), Michel Fau (mise en scène)

Souvent la réalisation des œuvres découla des moyens – chanteurs, instrumentistes, à disposition sur le lieu de la création. De la mode et du goût local surtout. Pour preuve, les opéras de Mozart qui de Vienne à … Paris sont ainsi adaptés voire réécrits selon l’esthétique et les interprètes, en français. Après *le Nozze di Figaro* devenu *Le Mariage de Figaro* en 1793 (avec les dialogues de Beaumarchais), *L’Enlèvement au Sérail*

occupe l’affiche en septembre 1798 du Théâtre Français de l’Opéra-Bouffon installé au Cirque du Palais-Royal (édifié par Victor Louis en 1787) et dans le nouveau texte de Pierre-Louis Moline. Produit à l’époque de la Campagne d’Egypte, cet Enlèvement français s’inscrit d’autant mieux à Paris quand triomphe la mode turque (et l’arrivée de l’ambassadeur du Sultan Selim III dans la capitale fin 1797). Ainsi 16 ans après sa création viennoise, la turquerie de Mozart connaît un nouveau succès dans la capitale française. Le label Château de Versailles Spectacles édite dans le prolongement des représentations de mai 2024, l’enregistrement en cd et en dvd d’une production particulièrement convaincante.



CD – Dès l'ouverture, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** affirme une superbe vivacité d'ensemble, sa très fine caractérisation des situations grâce à la précision et l'entrain d'une direction à la fois détaillée et construite (**Gaétan Jarry**). Tout le début entre Osmin l'oriental barbare, basse bouffon volontiers rude et sanguin, et Belmonte l'européen, ténor fin et très éduqué, qui veut rentrer dans la résidence du Pacha, s'inscrit dans la tradition la plus raffinée de l'opéra comique, airs et dialogues parlés à l'avenant. La dimension du théâtre ajoute à l'acuité expressive des scènes, d'autant que l'orchestre est d'une élégance constante : le Mozart symphoniste jaillit à chaque mesure et c'est un régal que d'écouter l'éloquente parure orchestrale conçue, calibrée par Mozart, son génie des combinaisons de timbres, des mélodies exquises. L'intérêt (et la pertinence) de chanter l'Enlèvement en français souligne les fondements français (conception dramatique empruntée à … Molière) de l'opéra allemand (Singspiel) que Mozart réalise avec intelligence et compréhension en 1782 à Vienne.

La production bénéficie d'excellentes interprètes féminines soit deux portraits de femmes d'une exquise vérité, qui concentrent toute la sensibilité de Mozart : la Constance de **Florie Valiquette**, agile et profonde, mélancolique et grave (air solitaire du II, véritable consentement à la mort) contraste idéalement avec l'esprit piquant, de Blonde, l'anglaise émancipée (**Gwendoline Blondeel**, rebelle, facétieuse, juste) qui ose tenir tête au barbare Osmin (leur duo sont délectables car ils expriment derrière les masques et les emplois dramatiques, la vérité des situations : la rudesse misogyne des mahométans, la résilience des femmes européennes

face à leur oppression (premier duo de l'acte II).
Dans son grand air, – air autonome avec ouverture instrumentale (n°11 « J'ai su te déplaire »), Florie Valiquette exprime toute l'énergie et la souffrance d'une femme soumise, réduite en esclavage qui résiste – le chant diamantin brille avec d'autant plus de conviction que le chant des instruments de l'orchestre ne cesse de dialoguer avec la soliste, la porte avec l'esprit combattif et sculpte son appel à la clémence qui paraît ici pour la première fois.

L'Osmin de **Nicolas Brooymans** gronde et rugit ; le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** pétille d'esprit et d'astuce (n°13 « En affaire comme en guerre… »), c'est lui l'agent de l'évasion des deux captives… Reste le Pacha Selim, **Michel Fau** qui a mis en scène la production créée à l'Opéra Royal de Versailles ; l'homme de théâtre rétablit la dimension scénique surtout humaine du seul personnage uniquement parlé de la distribution ; sa fragilité, sa fatigue aussi, celle d'un homme de pouvoir finalement touché par l'ardeur et la constance d'une femme qui ose lui tenir tête et pour laquelle il se laissera fléchir à la clémence.

Aux côtés des chanteurs, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** réalise comme il a été dit, un remarquable travail sur le relief des timbres, l'expressivité et l'énergie des situations. C'est bien et la tendresse lumineuse de Mozart pour ses héroïnes féminines, comme l'appel à l'amour et à la fraternité qui s'accomplissent ici ; de surcroît dans une dimension et un souffle propre au théâtre ; une spécificité à la fois spatiale et acoustique qui est le propre de l'Opéra Royal de Versailles.

DVD

CRITIQUE par **Hugo PAPBST**. Complément essentiel au 2 cd, le dvd



apporte la cohérence visuelle d'une production mémorable qui avait occupé l'affiche de l'Opéra Royal de Versailles en mai 2024. En français et dans les dialogues « d'époque » du dramaturge montpelliérain **Pierre-Louis Moline** (1739-1820), – qui avait aussi écrit le livret de la version parisienne de l'Orphée et Eurydice de Gluck, l'Enlèvement au sérail de Mozart passe ainsi à Versailles, de l'allemand au français. Le spectateur gagne un surcroit de réalisme, se délectant désormais de situations cocasses, qui mêlent avec délices, – et un art consommé des contrastes, le tragique (Constance paraît combattive mais prête à mourir, en refusant de se donner au Pacha/Bacha) et comique grâce à l'insolente Blonde, vraie féministe militante elle aussi, qui en impose au musulman Osmin, despotique et barbare, lequel aimerait la soumettre de force. Le metteur en scène **Michel Fau** a réécrit les dits dialogues, les intégrant idéalement dans le contexte sociétal qui nous occupe ; et c'est Mozart qui éblouit par la justesse de son propos. La guerre des genres n'a guère évolué depuis le XVIIIè, de la création de l'opéra à Vienne en 1782, à 1798, sa reprise à Paris en français.

L'esprit des planches et le tapis volant du Pacha

Dans la continuité de l'action et les décors orientalisants à volonté qui bougent et se transforment à vue, les caractères redoublent d'épaisseur dramatique : la Constance de **Florie**

Valiquette, et sa série d'airs pathétiques, jusqu'au sommet, l'originel « Martern aller Arten », devenu « J'ai su te déplaire »), dévoile une femme déterminée et d'une impérieuse loyauté (à son Belmonte chéri) ; justement le Belmont de **Mathias Vidal** reste linéaire dans la même veine attendrie, au vibrato systématique et d'une invariable intensité ; plus nuancé, le Pédrille d'**Enguerrand de Hys** montre que le rôle du 2è ténor, n'a rien de secondaire : son grand air héroïque (où il intrigue contre le musulman Osmin) déploie une ardeur de guerrier, chant solide et infaillible (l'originel « Frisch zum Kamp » devenu « En affaires, comme en guerre » : l'européen réduit en esclavage verse un puissant narcotique dans la gourde qu'il destine à son geôlier). De fait, Osmin bénéficie du chant équilibré de **Nicolas Brooymans**, vrai basse comique (en particulier dans ses duos avec Blonde) : car la 2è soprano de la distribution, éblouit par sa prestance séditieuse, tout en volonté et fluidité acrobatique : **Gwendoline Blondeel** joue de tous ses atours pour nuancer son personnage, féministe elle aussi jusqu'au bout des ongles.

Seul personnage parlé, le Pacha Selim de **Michel Fau** révèle la fragilité d'un souverain fatigué, très las, qui aime sa captive (Constance), hésite à la torturer, avant de pardonner, – qualité d'un homme des lumières. En outre sa conception comme metteur en scène, laisse la dimension théâtrale s'épanouir sans réserve (toiles peintes d'**Antoine Fontaine**) : dans l'acoustique de cet écrin royal, l'esprit des planches, la complicité des interprètes comme s'il s'agissait d'une troupe, sont perceptibles.

Le chef **Gaétan Jarry** dirige avec une saisissante énergie **l'Orchestre de l'Opéra royal** (et aussi le chœur) ; on apprécie en particulier sa disposition pour les accents, une vitalité concertante manifeste : le relief instrumental (en particulier des vents et des bois) se déploie à la fois tendre et mordant. La texture de l'orchestre mozartien, dans cette version d'un XVIIIè tardif, envisage à juste titre combien Wolfgang préfigure Beethoven. La poésie règne, jusque dans la scène finale qui convoque l'atmosphère des 1001 nuits, ses rêveries flottantes, quand s'échappe de la scène le Pacha lui-même, sur un tapis volant. Très juste trouvaille. CD et DVD de cette remarquable et très cohérente production décrochent notre **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Versailles / boutique : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée à l'Enlèvement au Sérail – en français (Paris, 1798) : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/3463/cvs154_2cd_dvd_l_enlevement_du_serail

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL

Opéra en trois actes sur un livret de Johann Gottlieb

Stephanie, créé à Vienne en 1782. Version française créée à Paris, sept 1798

Florie Valiquette · Gwendoline Blondeel · Mathias Vidal · Nicolas Brooymans · Enguerrand de Hys · Michel Fau

Chœur & Orchestre de l’Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Michel Fau, mise en scène
Antoine Fontaine, décors
David Belugou, costumes
Joël Fabing, lumières

Enregistré et capté du 20 au 22 mai 2024 à l’Opéra Royal du Château de Versailles.

TEASER VIDÉO

_____

CHÂTEAU DE VERSAILLES, Opéra royal, du 4 au 12 avril 2025. DONIZETTI : La Fille du régiment. Gwendoline

Blondeel, Patrick Kabongo… Gaétan Jarry (direction) / Jean-Romain Vesperini (mise en scène) /

Le premier opéra en français de Donizetti, » *La Fille du Régiment* » créé à Paris en 1840 est un triomphe : alors que Louis Philippe, roi des Français, décide la réouverture de Versailles comme musée dédié « à toutes les gloires de la France », le compositeur italien semble suivre le sillon tracé par son prédécesseur Rossini, et devenir à Paris, la coqueluche de la scène lyrique française.

Voulu par un monarque éclairé, le nouveau Versailles célèbre surtout Napoléon, plus honoré que Louis XIV, quand la France prépare avec ferveur le retour des cendres de l'Empereur. Le patriotisme bat son plein, et La Fille du régiment s'inscrit dans cette fièvre collective. Donizetti imagine les amours de la vivandière Marie, orpheline du Tyrol devenue fille adoptive d'un régiment français, et le jeune paysan Tonio qui a sauvé la jeune femme et rejoint l'armée napoléonienne (air « Ah mes amis… ») ; mais Marie est reconnue comme la nièce de la marquise de Birkenfeld, détachée aussitôt du régiment français et éduquée comme une aristocrate… le compositeur Donizetti se

dépasse dans la composition d'airs et de chœurs patriotiques, dans le pur style bel canto (que n'aurait pas renié Belini lui-même), sans omettre le fameux air de Tonio, « Everest de l'Art Lyrique » aux neuf contre-uts !…

Contexte oblige et virtuosité maîtrisée, l'opéra de Donizetti s'impose sur la scène française ; elle totalisait déjà 500 représentations en 1871 à l'Opéra-Comique ; et la millième représentation est atteinte en 1914 à Paris. Lors des représentations de décembre 1940 au Metropolitan Opera de New York, Lily Pons, après un étourdissant « Salut à la France » entonna La Marseillaise qui devint un symbole de liberté en pleine guerre.

Au printemps 2025, l'Opéra Royal de Versailles relève autant de défis artistique et affiche l'ouvrage en regroupant une distribution prometteuse dont Gwendoline Blondeel et Patrick Kabongo, accompagnés par le Chœur de l'Armée française, mais aussi plusieurs jeuens chanteurs de sa propre Académie, qui vont transporter le public vers le cœur battant de la patrie !

DONIZETTI : La Fille du Régiment, 1840

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles
Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/donizetti-la-fille-du-regiment/
Durée : 2h40 mn



Gwendoline Blondeel : Marie
Patrick Kabongo : Tonio
Jean-François Lapointe : Sulpice
Éléonore Pancrazi : La Marquise de Berkenfield
Jean-Gabriel Saint-Martin : Hortensius
Flore Royer* : La Duchesse de Crakentorp
Attila Varga-Tóth* : Un paysan, Un notaire
Jérémie Delvert : Un caporal**

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal**
****Membre du Chœur de l'Armée française**

Chœur de l'Armée française
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Jean-Romain Vesperini, Mise en scène

Christian Lacroix : Costumes
Roland Fontaine :Décors
Étienne Guiol : Vidéo
Christophe Chaupin : Lumières
Laurence Couture : Maquillage et coiffure
Julie Berce : Accessoires
Claire Manjarrès : Assistante mise en scène

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles.
Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel de l'ADOR – les Amis de l'Opéra Royal.

Le programme sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles. Représentations du 10 et 12 avril filmées.

Déroulement de la soirée / Programme

Première partie : 1h15

Entracte

Deuxième partie : 45 minutes

Avant propos / « 15 minutes avec »
Vendredi 4 avril à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve)

Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement

marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante** : **elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode

alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers »* de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en 1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté,

séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg

après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2*

CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : Le Carnaval du Parnasse (1743). Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles

Spectacles)

Après *Isbé* (1742), *Le Carnaval du Parnasse* (ballet-héroïque créé en 1749) affirme davantage l'insolente séduction de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772), rival heureux du compositeur officiel Rameau. L'auteur de *Titon et l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et Alcimadure* (1754) y développe les joyaux de sa syntaxe musicale, à la fois facile et tendre, lumineuse et séduisante.

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le

sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse du III…) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment le toute puissance poétique des seuls instruments (avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn…) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons… cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureusement tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois…* » fin du I se distingue par sa

structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu'aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille…) ; côté chanteur, c'est surtout l'excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d'intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n'est pas dans l'ombre qui réalise de somptueux tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l'absolue légèreté et d'un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l'air des chasseurs et des Masques…). A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c'est un triomphe ! L'œuvre restée au répertoire de l'Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l'un de ses meilleurs enregistrements d'un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749. Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de

Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0OTk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA.

VIDÉO TRAILER :

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, les 18 & 19 mars 2024. CHARPENTIER : David et Jonathas. P. Nekoranec, G. Blondeel, J. C. Lanièce… Jean Bellorini / Sébastien Daucé.

Le Théâtre des Champ-Elysées à Paris a accueilli les 18 et 19 mars 2024, *David et Jonathas*, « Tragédie biblique », ainsi qualifiée par son compositeur, Marc-Antoine Charpentier. Le livret, dû au Père François de Paule Bretonneau, est

inspiré du « Livre de Samuel » de l'*Ancien Testament* et conte, à sa façon, l'histoire de David. Celui-ci a été chassé d'Israël par Saül, jaloux de son aura. Or, Jonathas est le fils de Saül et se trouve être l'ami de David, désormais réfugié chez les Philistins… Des intrigues, attisées notamment par le général Jobel, vont provoquer un conflit armé auquel s'est toujours refusé David, mais qu'il va devoir assumer. La fortune des armes va basculer au profit de David qui sera proclamé, *in fine*, Roi d'Israël. Mais cette guerre aura eu pour conséquence la mort de Jonathas.



Souvent représentée en version concert, l'oeuvre est décrite

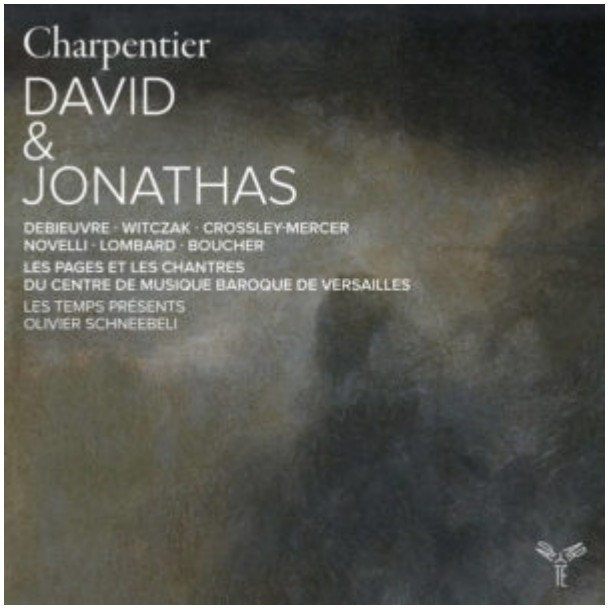
comme « hybride », en raison notamment du fait qu'à sa création en 1688 au Collège des Jésuites Louis Le Grand, elle fut associée à une tragédie intitulée *Saül*, aujourd'hui perdue. Elle avait été écrite par un autre ecclésiastique, le Père Pierre Chemillard. Or, on sait que ladite tragédie contenait toute l'action, la musique de Charpentier étant destinée à la commenter. Dans la présente production, un texte original, dû à la plume de l'écrivain **Wilfried N'Sondé**, a été introduit au début de l'ouvrage et entre les actes. C'est donc ici, en quelque sorte, l'inverse de la démarche de la présente production « moderne », où le récit commente la musique…

Interprété par la comédienne **Hélène Patatrot**, inséré dans l'ouvrage de Charpentier et en contrepoint de sa musique, ce texte a une ambition poétique qui peine à convaincre, surtout quand on le confronte aux vers du Père Bretonneau. Ce récit se présente comme un commentaire de la musique. Il évoque à demi-mot les conflits qui déchirent notre actualité, évocation renforcée explicitement par la mise en scène de **Jean Bellorini** et surtout les costumes de **Fanny Brouste** où l'on pourra reconnaître des combattants, « belligérants » d'aujourd'hui. Ainsi la présente production « moderne » fait l'inverse de la création de 1688 où la musique commentait la tragédie… La dramaturgie propre de *David et Jonathas* et la mise en scène de Jean Bellorini offrent, par bonheur, quelques moments de grâce. Notamment dans les mises en présence des deux amis, ou dans les moments de solitude – douloureux ou violents – des protagonistes de ce drame antique ; mais, sans nul doute, actuel.

La musique de Charpentier, par son génie expressif, s'impose : souveraine tout au long de l'oeuvre, avec un paroxysme d'intensité, en particulier dans les deux derniers actes. Cette musique nous est donnée à entendre grâce à la parfaite maîtrise de l'esthétique de Charpentier par l'**Ensemble Correspondances** et, en premier lieu, par son chef, **Sébastien Daucé**, qui restituent avec magnificence sa fluidité et ses affects si caractéristiques.

Comme planant au-dessus du chant des cordes et du hautbois, surgit le chant émotif et délicat du ténor tchèque **Petr Nekoranec,** qui incarne ici un exceptionnel David. Le rôle de Jonathas est confié à une soprano. C'est **Gwendoline Blondeel** qui interprète l'ami de David, pourvue d'une belle présence scénique avec des aigus parfois un peu durs… Le reste de la distribution est à la hauteur de l'événement: qu'il s'agisse du baryton **Jean-Christophe Lanièce** qui dans le rôle de Saül, et avec sa voix puissante, nous fait partager les errements, la jalousie et les souffrances du personnage; du baryton **Etienne Bazola** dans le rôle du général Jobel, perfide à souhait, et dont le timbre fait merveille; de la basse **Alex Rosen**, tout à tour lOmbre de Samuel et Achis. Enfin, la mezzo soprano **Lucile Richardot**, elle aussi exceptionnelle. Timbre, puissance et jeu, dans Pythonisse, personnage quelque peu sorcière, consultée par Saül sur son destin dans le Prologue de l'opéra. Enfin, le **Choeur de l'Ensemble Correspondances** est merveilleux de justesse et d'implication.

CD … A noter la parution le 1er mars 2024 (« Aparté »), de l'enregistrement de *David et Jonathas* par **Les Pages et les Chantres du CMBV**, l'**Orchestre Les Temps présents**, sous la direction d'**Olivier Schneebeli.**



LIRE ici notre critique complète de David et Jonathas par Olivier Schnneebeli / CLIC de CLASSIQUENEWS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-charpentier-david-jonathas-1688-les-pages-et-les-chantres-du-cmbv-orchestre-les-temps-presents-olivier-schneebeli-direction-2-cd-aparte/

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, les 18 & 19 mars 2024. CHARPENTIER : David et Jonathas. P. Nekoranec, G. Blondeel, J. C. Lanièce… Jean Bellorini / Sébastien Daucé.

VIDEO : TEASER de « David et Jonathas » de M. A. Charpentier par Jean Bellorini et Sébastien Daucé

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec… Ensemble Correspondance / S. Daucé.

Après le Théâtre de Caen en novembre dernier, qui a eu la primeur de cette coproduction, l'Opéra National de Lorraine affiche quasi complet pour cet opéra encore méconnu de Marc-Antoine

Charpentier. L’excellence de l’équipe musicale et la mise en scène onirique de Jean Bellorini offrent un spectacle hors-pair d’intensité et de beauté.

C’est au lycée (alors encore collège) Louis-Le-Grand que Charpentier créa *David et Jonathas*, avec les pensionnaires de l’établissement, qui contourne ingénieusement l’emprise de Lully sur les scènes lyriques. Cette tragédie biblique d’après l’Ancien Testament comprenait une pièce de théâtre en latin, aujourd’hui perdue, qui alternait avec l’opéra. Dans cet esprit, **Wilfried N’Sondé** a écrit de nouveaux textes courts, dans une langue de tous les jours mais cependant suffisamment littéraire, dits avec une exquise douceur par la comédienne **Hélène Patarot** (voix enregistrée, l’altération et la projection électronique de la voix rompant malheureusement l’atmosphère irréelle de l’ensemble) qui incarne à la fois l’aide soignante dans un hôpital où séjourne Saül, et « *la Reine des oubliés* », symbole de toutes les victimes de la guerre.



En effet, Saül, roi d'Israël, est un homme vivant de nos jours, obsédé par un passé sanglant, et hospitalisé pour ses hallucinations. **Jean-Christophe Lanièce** s'empare vocalement, mais aussi dans ses gestes, de ce personnage fascinant avec une charge cauchemardesque, torturé par les souvenirs de son fils David dont la mort qu'il a causée le hante. Son monde réel, celui d'aujourd'hui, se joue dans une chambre d'hôpital aux carrelages froids, dans une cage horizontale, qui remonte et disparaît lorsque son rêve prend le dessus. La scénographe **Véronique Chazal** situe le rêve sur un plateau nu, fortement penché, comme un symbole de fragilité d'assise d'où l'on peut chuter au moindre faux pas. Les lumières, souvent géométriques, conçues elle aussi par le metteur en scène, sont en belle adéquation avec la disposition d'esprit des personnages, notamment celui du peuple (membres du chœur alignés et immobiles). Ces lumières, dans les brumes ou sous les projecteurs à nu, atténuent ou intensifient le propos, en

créant des zones distinctement claires et sombres comme pour illustrer les pensées de chacun. Le seul bémol au milieu de cette beauté est l'absence d'une réelle direction d'acteurs, laissant des scènes entières par trop statiques à notre goût, malgré les costumes de **Fanny Brouste** ainsi que les masques et les maquillages de **Cécile Kretschmar**, qui apportent un soin particulièrement détaillé.

Autour de Saül, dont la psychologie en fait le principal protagoniste du drame, le Jonathas de **Gwendoline Blondeel** sublime l'ensemble grâce à son timbre limpide qui s'élance avec droiture. Émotionnellement bien dosé, son chant bénéficie d'une incroyable assurance. De son côté, **Petr Nekoranec** campe un David émouvant. Si sa couleur change nettement selon les tessitures, il sait explorer ces changements au profit de l'expression. Sur le plan théâtral, les deux chanteurs montrent merveilleusement la pureté du sentiment d'êtres adolescents. Les traits de caractère des autres personnages sont tout aussi admirablement déployés. Pythonisse s'exprime à travers un spectre vocal infini de **Lucile Richardot** dont l'apparition est trop éphémère. Joabel autoritaire et fier se trouve dans la voix d'**Etienne Bazola**, alors qu'**Alex Rosen**, d'abord hésitant Achis, se montre plus assuré en Ombre de Samuel. L'homogénéité du **Chœur Correspondances** complète le plaisir de ce beau plateau vocal, en particulier au dernier acte.

L'autre protagoniste de cette production, l'**Ensemble Correspondances** restitue la partition avec une intensité dramatique exceptionnelle grâce à la direction avisée de son chef **Sébastien Daucé**. À quatre parties, une rareté parmi les écritures à cinq parties partout en vigueur, l'orchestre bien fourni est déployé sous une variété de couleurs expressives. Dans le Prologue, les bois et les cordes sonnent pleinement pour donner une épaisseur presque glauque, alors qu'à la fin, la grosse caisse ponctue les « *Hélas !* » de la mort de Jonathas, marquant une gravité théâtrale à couper le souffle.

Prochaines représentations au Théâtre des Champs-Élysées les 18 et 19 mars 2024 – puis au Grand Théâtre de Luxembourg les 26 et 28 avril 2024. Photos (c) Philippe Delval.

_____

CRITIQUE, opéra, NANCY, Opéra national de Lorraine (du 14 au 18 janvier). M-A. CHARPENTIER : David et Jonathas. J. C. Lanièce, G. Blondeel, P. Nekoranec… Ensemble Correspondance / S. Daucé.

VIDEO : Jean Bellorini raconte « son » David et Jonathas de Marc-Antoine Charpentier

---

OPERA BAROQUE. 8è CONCOURS DE CHANT BAROQUE DE FROVILLE, palmarès 2019

OPERA BAROQUE. 8è CONCOURS DE CHANT BAROQUE DE FROVILLE, palmarès 2019. La 8ème édition du concours international de chant baroque de Froville s'est déroulé du 27 au 28 septembre 2018 à l'église romane de Froville et au château de Lunéville. Le jury présidé par **Franck-Emmanuel Comte** : Giuseppina Bridelli, Claude Cortese et Nicolas Krüger, a rendu son palmarès :



LAURÉATS 2019

Premier prix
Gwendoline BLONDEEL (photo ci-dessous)
(Belgique – soprano – 24 ans)

Second prix
Julie ROSET (France – soprano – 22ans)

Troisième prix, ex aequo
AXELLE VERNER (France – mezzo-soprano – 29 ans)
Cindy FAVRE-VICTOIRE (France – soprano – 26 ans)

Félicitations à tous les candidats ainsi qu'aux autres finalistes :
Mathilde PAJOT (France – 26 ans – mezzo-soprano),
Helena BREGAR (Pologne – 27 ans – soprano)
Alexander SIMPSON (Grande-Bretagne – 26 ans contre-ténor).

Plus d'infos :
https://www.festivaldefroville.com



